

SRAB FILMS PRÉSENTE

ANTA DIAW ALEXIS MANENTI ARISTOTE LUYINDULA STEVE TIENTCHEU

BATIMENT 5

UN FILM DE LADJ LY

SCÉNARIO ET DIALOGUES DE LADJ LY ET GIORDANO GEDERLINI AURÉLIA PETIT AVEC LA PARTICIPATION DE JEANNE BALIBAR

1H40 - FRANCE - 2023 - SCOPE - 5.1

AU CINÉMA LE 6 DÉCEMBRE

DISTRIBUTION
Le Pacte

5, RUE DAR CET - 75017 PARIS
TÉL : 01 44 69 59 59
WWW.LE-PACTE.COM

RELATIONS PRESSE

MARIE QUEYSANNE
MARIE@MARIE-Q.FR
PRESSE@MARIE-Q.FR
TÉL. : 01 42 77 03 63

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR WWW.LE-PACTE.COM

SYNOPSIS

Haby, jeune femme très impliquée dans la vie de sa commune, découvre le nouveau plan de réaménagement du quartier dans lequel elle a grandi. Mené en catimini par Pierre Forges, un jeune pédiatre propulsé maire, il prévoit la démolition de l'immeuble où Haby a grandi. Avec les siens, elle se lance dans un bras de fer contre la municipalité et ses grandes ambitions pour empêcher la destruction du bâtiment 5.

BATIMENT 5

MISE EN CONTEXTE

BATIMENT 5 traite sans détour des problèmes liés à l'habitat insalubre dans un contexte bien précis, celui des copropriétés dégradées. Contrairement à ce que l'on peut penser, des milliers d'immeubles de quartiers populaires sont des copropriétés privées et non des HLM. Du Petit Bard à Montpellier au Mail à Marseille en passant par Grigny 2 pour ne citer qu'elles, l'Etat estime à 110 000 le nombre de copropriétés dites « fragiles » (soit 18% du total).

Le réalisateur Ladj Ly a grandi dans la résidence des Bosquets à Montfermeil et filme essentiellement dans celle du Chêne Pointu à Clichy-sous-Bois. Dessinée par le grand architecte Bernard Zherffus, cette opération immobilière privée destinée aux classes moyennes donna naissance à 3000 logements essentiellement dans des grandes barres de béton de dix étages, très à la mode dans les années 1960. Des problèmes dans ces deux résidences surviendront très tôt car la grande majorité des acquéreurs sont des groupes financiers et des particuliers qui ont l'intention d'acheter des lots d'appartements et de les revendre rapidement en faisant une belle plus-value. Ils n'y parviendront pas et seront contraints de les louer mais ne paieront pas correctement les charges. Celles-ci explosent vite (malfaçons juridiques des régies, sociétés de services et d'entretien sans scrupule). Aux Bosquets, le montant des charges impayées va ainsi atteindre 7 millions d'euros. Le non-paiement de ces charges accélère la dégradation de la copropriété : façades vieillissantes, infiltration d'eau, hall sans porte d'entrée, ascenseurs en panne de façon permanente, cela devient vite un vrai cauchemar pour les habitants. Les propriétaires préfèrent donc partir en bradant leur appartement à des marchands de sommeil qui profiteront de l'aubaine. La copropriété tombe ainsi dans un cercle vicieux qui accélère sa paupérisation en accueillant tous les refoulés du système : population immigrée, pauvre et dans des situations sociales souvent précaires.

Ces immeubles mal entretenus et souvent suroccupés sont ainsi souvent le théâtre d'incendies meurtriers, le dernier en date étant celui de Vaulx-en-Velin, en banlieue lyonnaise qui coûta la vie à 10 personnes dans le quartier du Mas du Taureau en décembre 2022. Ils sont aussi exposés à des fissures pouvant amener à des effondrements comme celui de la rue d'Aubagne à Marseille en 2018. Face à ces dangers, les maires sont parfois amenés à prendre des arrêtés de péril imminent (sans procédure contradictoire) arrêté accélérant le processus de destruction comme ce fut le cas à Rosny-sous-Bois en 2018. La centaine d'habitants d'une copropriété dégradée du quartier du Pré-Gentil n'a ainsi disposé que de 24 heures pour quitter leurs logements suite à l'apparition d'énormes fissures.

La question de la rénovation urbaine et toutes les problématiques qui lui sont liées est également évoquée dans le film. L'Etat a pris conscience du problème très tôt mais aux Bosquets par exemple, il a dû acquiescer un quota de logements avant de lancer des destructions. Très souvent, les petits propriétaires reçoivent une faible indemnité car on leur retire avant le montant des charges impayées. Des propriétaires des Bosquets ont ainsi reçu 10 000 euros pour un F3 de 60 m² (30 000 euros auquel on enlevait les dettes de charge et une pénalité de 15% en cas de demande de relogement dans un HLM). Pour ce qui est des situations les plus problématiques à l'instar de la résidence du Chêne Pointu, la loi ALUR de 2014 (pour l'accès au logement et un urbanisme rénové) introduit un dispositif pour aider les copropriétés profondément dégradées et financer les travaux d'urgence.

Le relogement des habitants après la destruction de ces grandes barres densément peuplées a aussi pu poser problème : des petits immeubles de quatre ou cinq étages ne pouvant accueillir tous

ces habitants, de nombreuses familles ont ainsi été relogées dans des communes parfois très éloignées des centres urbains ou dans d'autres quartiers vieillissants de la ville. Les autres ont dû accepter des logements souvent plus petits dans les nouveaux immeubles. Certains maires ont aussi pu demander à ne pas garder dans leur territoire certaines familles dont les enfants posaient des problèmes.

Thème également appréhendé dans le film, la lutte contre l'insécurité dans ces quartiers a également poussé certains édiles à prendre des décisions autoritaires. Pendant les révoltes urbaines de 2005, le maire de la ville huppée du Raincy, voisine de Clichy-sous-Bois, était le premier à décréter le couvre-feu avant même le recours à l'État d'urgence décidé par le premier ministre Dominique de Villepin. Quelques mois tard à Montfermeil, le maire Xavier Lemoine prenait deux arrêtés, l'un interdisant aux mineurs de 15 à 18 ans de se déplacer à plus de trois dans le centre-ville, l'autre ne permettant pas aux adolescents de moins de 16 ans non accompagnés d'une personne majeure de circuler entre 20 heures et 5 heures. Deux arrêtés suspendus dans la foulée par un tribunal administratif. En 2022, c'est le maire d'Etupes (Doubs) Philippe Claudel qui interdisait les rassemblements à plus de trois personnes de 14h à 6h du matin.

Même si BATIMENT 5 reste avant tout une fiction, il met donc en lumière les millions d'habitants vivant dans des conditions de logement très difficiles (chiffres consultables dans le rapport annuel du mal-logement de la fondation Abbé Pierre) et le combat légitime des habitants pour leur dignité.

*Jean-Riad Kechaou,
professeur d'histoire et auteur d'un essai socio-historique sur la cité des Bosquets.*

ENTRETIEN AVEC LADJ LY

RÉALISATEUR

BATIMENT 5 fait clairement allusion à des situations réelles comme celles de Montfermeil ou de Clichy-Sous-Bois, mais vous situez le film dans une ville imaginaire, Montvilliers. Était-ce par volonté d'universaliser votre propos ?

Je suis issu de Montfermeil, j'y ai grandi, ai été nourri par les histoires de ses habitants qui imprègnent forcément mes films mais dans ce cas, j'ai voulu élargir le cadre. Ce qui se passe dans les quartiers de Montfermeil se passe dans de nombreuses autres villes, en France comme ailleurs. En inventant une ville, je me suis dit que tout le monde pourrait s'y refléter. De même pour le principe d'un film choral, qui explore des histoires dans l'histoire, de la trajectoire de ce maire à celle d'une militante associative, de son ami ou du maire adjoint. Le tout lié par un constat sur le politique. BATIMENT 5 assure qu'il est temps de repenser les choses. Haby, cette militante, le symbolise, en cherchant des pistes, de nouveaux moyens de faire. A travers elle, j'ai autant voulu évoquer cette nouvelle génération de gens issus des quartiers qui commencent à s'intéresser à la politique qu'à celle qui détient encore le pouvoir mais ne comprend plus rien à notre monde.

Cet élargissement du cadre passe aussi par une mise en scène différente de celle des MISÉRABLES. Vous ne filmez pas l'espace urbain dans BATIMENT 5 de la même manière...

La forme a changé car si les deux films se passent dans un même environnement, leurs sujets sont différents. La question du comportement policier, et plus principalement celui de la BAC, était celui des MISÉRABLES. BATIMENT 5 se situe sur le même territoire mais aborde d'autres problématiques, notamment celle du logement social. J'ai donc basé ma mise en scène sur quelque chose de plus architectural, symboliquement ou littéralement : le plan aérien d'ouverture est une véritable carte d'entrée, fait office

de plan de ville pour indiquer dans quel contexte, urbain comme social, va se dérouler cette histoire. Si ce film s'intitule BATIMENT 5, c'est parce que c'est précisément dans cet immeuble que j'ai grandi. J'ai vu le plan de rénovation urbaine, un des plus importants en France, se mettre en place, mais aussi comment la population des quartiers en a été victime. L'expropriation des gens avec rachat de leurs appartements à des montants ridicules montrée dans ce film est une réalité qui m'a marqué. Il faut appeler les choses par leur nom, ça a été une gigantesque arnaque. Pour revenir sur la mise en scène, je crois qu'il restera toujours chez moi la part autodidacte comme une trace de Kourtrajmé et son système de débrouille, sans argent. LES MISÉRABLES m'a permis en quelque sorte de me « professionnaliser ». Il y a eu plus de moyens sur BATIMENT 5 qui ont permis de se poser, d'être moins dans une espèce de guérilla, caméra à l'épaule. Mais aussi, puisque ce film-là est plus politique, de renforcer ce propos en l'intégrant dans la forme, donc dans la manière de filmer les espaces, que ce soient les cages d'escalier des bâtiments ou les couloirs d'une mairie, parce qu'il fallait qu'on y ressente ce qu'ils disent de l'époque et de ses rapports de force.

Autre changement notable, la place des femmes, beaucoup plus présentes dans BATIMENT 5, jusqu'à installer des binômes : Haby et Blaz, le maire et sa femme ou sa députée, jusqu'à cette famille syrienne immigrée, composée d'un père et de sa fille. Pourquoi ce choix ?

On m'a beaucoup reproché de ne pas avoir assez mis de personnages féminins dans LES MISÉRABLES. Mais nous ne voulions pas que ce soit un sujet essentiellement masculin, que le rapport à la police reste essentiellement "une histoire de mecs !". Pour autant la place plus importante des femmes dans BATIMENT 5 n'a pas été si consciente que ça : c'est simplement parce que ça se passe comme ça dans la réalité. Elles existent, sont fortes, se battent. L'image que l'on a de femmes des quartiers, qui seraient cachées est un cliché. Elles sont au contraire très présentes, actives, notamment dans le milieu associatif.

Un personnage de la myriade qui compose BATIMENT 5 reste à part : Roger, le maire adjoint. Il incarne bien plus que les autres la limite entre les compromis nécessaire et la corruption.

C'est sans doute le personnage qui est le plus symptomatique de notre monde politique. Roger est là depuis longtemps, connaît tout le monde et a tout fait, des choses recommandables ou pas, pour trouver sa place à la mairie. Mais, même en s'étant sali les mains, il se fait malgré tout avoir : c'est lui qui aurait dû devenir maire à la place de Pierre. C'était un des personnages les plus intéressants à écrire dans ses ambiguïtés, ses contradictions qui en font quelqu'un de foncièrement crapuleux tout en restant humain. Des Roger, il en existe dans beaucoup de villes de banlieues, des gens qui sont investis pour leur ville, sans doute avec de la bonne volonté au départ, avant de parfois devenir un élément du système. Je voulais rappeler avec lui, que quelles que soient les intentions initiales de ces personnes, à l'arrivée tout se dilue dans le politique et ses arrangements.

Face à lui, il y a Haby, cette militante associative et Blaz. Alors que lui va se laisser submerger par la colère, elle énonce clairement que la solution ne peut justement pas n'être que dans cette colère. Où vous situez-vous entre eux deux ?

C'est compliqué. Surtout quand cette situation qui dure depuis quarante ans ne bouge pas. Mais comment fait-on ? Faut-il baisser les bras ? Je ne le pense pas. Mais je ne veux pas non plus accabler Blaz. Il représente la lassitude puis la folie, parfois au sens psychiatrique du terme, qui peut s'emparer de ces gens qui en dépit d'une éducation, d'études se retrouvent dépassés par le désœuvrement puis le désespoir et finissent par vriller.

BATIMENT 5 est donc peuplé de nombreux personnages. Comment avez-vous conçu le casting, fait d'acteurs avec lesquels vous aviez déjà travaillé comme Alexis Manenti et Steve Tientcheu et de novices comme Anta Diaw ?

J'aime travailler à la fois avec des gens chevronnés, qui ont du métier et d'autres qui n'ont pas encore d'expérience qui amènent dans le jeu un mélange d'innocence et de sincérité. Et au-delà des comédiens principaux rester dans une véracité : 80% des troisièmes rôles ou des figurants sont des gens de Montfermeil. J'avais donc déjà travaillé avec Alexis ou Steve et trouvais intéressant de les retrouver dans des rôles totalement différents. Anta, je l'ai repérée lors du casting sauvage pour LE JEUNE IMAM, le film de Kim Chapiron que j'ai co-produit. Elle n'y avait qu'un petit rôle, mais je l'avais trouvée incroyable.

Entre le moment où vous vous lancez dans BATIMENT 5 et sa sortie, le climat de défiance envers les institutions s'est amplifié. Au point que, comme dans une scène de votre film, des maires se sont faits violemment agresser. Comment le percevez-vous ?

Sans trop dévoiler cette scène, le parallèle entre la fiction et la réalité est troublant quand un fait divers quasiment à l'identique de cette scène a eu lieu. Évidemment, ça m'interroge, mais surtout me confirme qu'il y a bel et bien un énorme problème dans le rapport à ces institutions, que quelque chose s'est cassé.

À l'origine BATIMENT 5 a été annoncé comme le second volet d'un triptyque démarré avec LES MISÉRABLES, consacré à Claude Dilain (maire de Clichy-Sous-Bois de 1995 à 2011). Au final, il y a bien un personnage de maire, mais qui semble inspiré de plusieurs élus...

Le point de départ de BATIMENT 5 était effectivement Claude Dilain. Je l'ai connu, trouvais son parcours intéressant à raconter mais au fil du temps et de l'écriture, le projet a basculé vers autre chose. D'autant plus quand un documentaire sur son histoire est entre temps apparu. Une fiction autour de lui aurait fait double emploi. Le scénario est donc parti sur d'autres pistes, mais j'ai conservé un personnage de maire et la toile de fond de l'habitat social qui était un des combats de Dilain. Mais j'ai surtout fait de ce maire, un homme de Droite.

C'est surtout un maire qui est un pion dans l'échiquier politique, élu malgré lui, à la demande de son parti...

Pour moi un maire est censé être un élu choisi par ses habitants pour être à leur écoute. Est-ce que c'est encore le cas aujourd'hui ? De moins en moins quand l'idée de l'entretien de la cité se résume aujourd'hui à celui des centres-villes au détriment de quartiers laissés à l'abandon. Pierre n'est pas un homme politique de formation, pas plus qu'il n'est à sa place dans ce fauteuil de maire, mais se retrouve à devoir gérer une ville et ses problématiques. C'est une situation qu'on a pu voir dans plusieurs villes de banlieues où des gens sans expérience ont été propulsés ou parachutés maire par la volonté de partis. J'en ai juste fait le constat via ce personnage un peu naïf. Pour ce qui est de l'instrumentalisation, je n'invente rien : le cas de Jean-Louis Borloo, à qui Macron commande à grand renforts de communication un nouveau plan banlieues pour mieux le mettre à la poubelle est un exemple parlant.

Ce maire va pourtant finir par affirmer ses propres convictions. Par exemple en accueillant une famille syrienne, lors d'une scène où vous abordez la question d'une "immigration choisie".

C'est une question épineuse car elle pose celle de la solidarité selon la catégorie sociale à laquelle on appartient. La scène où le père de Blaz récupère tout le monde à l'arrêt d'un bus qui n'arrive pas, montre ce qui existe au sein de la population précarisée, mais la scène dont vous parlez soulève effectivement le problème d'une immigration choisie. On l'a vu avec le conflit syrien, on le voit aujourd'hui avec l'Ukraine, il y a une forme de sélection de la part des élus voire souhaitée par la classe politique de droite.

À vous entendre, vous semblez pessimiste vis-à-vis du politique...

Avec Haby, j'essaie d'insuffler un peu d'espoir dans BATIMENT 5. Certes, j'y montre des personnages désabusés, qui n'y croient plus mais elle représente une possible clé d'ouverture en décidant de s'impliquer jusqu'à se présenter aux élections municipales. Rien ne dit qu'elle sera élue, mais au moins, la démarche est là.

LADJ LY

BIOGRAPHIE

Ladj Ly, originaire de Montfermeil (Seine-Saint-Denis), commence sa carrière au sein du collectif Kourtrajmé, fondé en 1995 par ses amis d'enfance Kim Chapiron et Romain Gavras. C'est en tant qu'acteur qu'il est initié au cinéma puis en tant que réalisateur avec son premier court-métrage MONTFERMEIL LES BOSQUETS en 1997. En parallèle, il réalise depuis longtemps des making-of. En 2004, il co-écrit le documentaire 28 MILLIMÈTRES avec le photographe JR qui affiche des portraits en grand format sur les murs de Clichy, de Montfermeil et de Paris.

En 2016 il réalise le spot publicitaire « Marakani » au Mali pour l'ONG de solidarité internationale de Max Havelaar France. Après les émeutes de 2005 déclenchées par la mort de deux jeunes Zyed Benna et Bouna Traoré dans un transformateur électrique à Clichy-sous-Bois, Ladj Ly décide de filmer son quartier pendant un an et d'en faire un documentaire en 2007 nommé 365 JOURS À CLICHY-MONTFERMEIL.

Il continue son travail de documentariste, en réalisant en 2014 365 JOURS AU MALI, le témoignage d'une région en pleine ébullition où milices et Touaregs se préparent à la guerre.

En 2017, il réalise son court métrage LES MISÉRABLES nommé aux César 2018 et primé au festival de Clermont-Ferrand. La même année, il co-réalise avec Stéphane de Freitas le documentaire À VOIX HAUTE, également nommé au César.

En 2019, il présente son premier long métrage LES MISÉRABLES, sélectionné en Compétition au Festival de Cannes. Le film remporte cette année-là le Prix du Jury, et 4 César (César du Public, Meilleur film, Meilleur espoir masculin, Meilleur montage).

Ladj Ly est de retour en 2023 avec BATIMENT 5, présenté en avant-première au Festival international du film de Toronto.

FILMOGRAPHIE

- 2023** **BATIMENT 5**
LE JEUNE IMAM de Kim Chapiron
co-écrit avec Kim Chapiron, Ramzi Ben Sliman et Dominique Baumard
ATHENA de Romain Gavras
co-écrit avec Romain Gavras et Elias Belkeddar
- 2019** **LES MISÉRABLES**
Prix du Jury Festival de Cannes 2019
4 César 2020 : César du Public, Meilleur film, Meilleur espoir masculin, Meilleur montage
- 2017** **LES MISÉRABLES** (court-métrage)
Nommé aux César 2018
À VOIX HAUTE (documentaire)
co-réalisé avec Stéphane de Freitas
CHRONIQUES DE CLICHY-MONTFERMEIL (documentaire)
co-réalisé avec JR
- 2015** **CLIQUE TV** (TV)
Réalisation d'une dizaine de documentaire pour Clique TV
MR BRAINWASH (web série documentaire pour Arte)
- 2013** **365 JOURS AU MALI** (documentaire)
co-réalisé avec Saïd Belkhtibia
- 2010** **MALI SUR LA TRACE DES OTAGES FRANCAIS** (reportage TV)
- 2008** **DES MAUX POUR LE DIRE** (reportage TV)
- 2007** **365 JOURS À CLICHY MONTFERMEIL** (documentaire)
- 1997** **MONTFERMEIL LES BOSQUETS** (court-métrage)
avec le collectif Kourtrajmé

LISTE ARTISTIQUE

Anta Diaw Haby
Alexis Manenti Pierre Forges
Aristote Luyindula Blaz
Steve Tientcheu Roger Roche
Aurélia Petit Nathalie Forges
Jeanne Balibar Agnès Millas

LISTE TECHNIQUE

Réalisation Ladj Ly
Scénario Ladj Ly, Giordano Gederlini
Image Julien Poupard, AFC
Montage Flora Volpelière
Musique originale Pink Noise
Son Gautier Isern, Matthieu Autin, Guillaume D'Ham, Marco Casanova
Casting Dez Epane et Léa Moszkowicz
Assistant à la réalisation Arthur Guerrand
Scripte Jeanne Fontaine-Sarda
Décor Karim Lagati
Costumes Noémie Veissier
Maquillage Yumiko Oka

Production exécutive Laurène Ladoge
Direction de production Jérôme Briand et Yuki Kuroda
Une production Srab Films
Produit par Toufik Ayadi et Christophe Barral
Coproduit avec Lyly Films, France 2 Cinéma, Panache Productions et La Compagnie Cinématographique
Avec le soutien de Canal+
Avec la participation de France Télévisions, Ciné+, VOO et Be TV Proximus, Le Pacte et Goodfellas
Avec le soutien du Centre national du cinéma et de l'image animée, le Tax Shelter du gouvernement fédéral de Belgique et le Tax Shelter de Movie Tax Invest

En association avec Cofinova 19, Cinéventure 8, Indéfilms 11, La banque postale image 16, Cineaxe 4, SG Image 22, SG Image 21, Sofitvcine 10

Développé avec le soutien de la Procirep, Cofinova Développement 18 et Indéfilms Initiative 10

Distribution France Le Pacte
Ventes internationales Goodfellas